

Résister autrement ?

Fred Pel

Maître itinérant en maîtrise de la langue
et coordinateur REP

« L'enfant est l'être au monde dont l'apprentissage requiert la plus grande vigilance. Le goût de la vie ou le dégoût issu d'une sensibilité blessée s'enracinent en lui avec des conséquences bénéfiques ou déplorables qui engagent l'avenir de nos sociétés. » Raoul Vaneigem : Rien n'est sacré, tout peut se dire : réflexions sur la liberté d'expression, La Découverte, 2003

Sans doute nous trouvons-nous dans une des périodes les plus difficiles de l'histoire de l'éducation de ce pays. Nous n'avons jusqu'à maintenant, et de mémoire d'enseignant, jamais eu à faire face à autant de mépris et d'incompétence de la part de ceux qui dirigent et qui décident. Jamais nous n'avons rencontré une telle volonté de réduire l'école à sa portion congrue. Mais pouvons-nous raisonnablement espérer autre chose de ce gouvernement ? Les faits sont là, certes rendus encore plus dramatiques par les conséquences désastreuses qu'ils engendrent souvent au sein de nombreux établissements scolaires dont les membres des équipes, écartelés entre leur volonté de réagir et leur difficulté à trouver l'action adéquate, n'arrivent plus à s'entendre. Les grèves unitaires et les manifestations ne masquent pas le trouble que notre profession connaît depuis quelques mois et que rien ne semble apaiser pour l'instant.

Nous avons raison de lutter comme nous le faisons contre des réformes absurdes et dangereuses. Nous avons raison de dire non. Mais cela ne doit pas nous empêcher de poursuivre notre réflexion et notre action en direction des élèves qui nous sont confiés. Toutes les difficultés rencontrées ne peuvent nous permettre de faire l'économie d'une réflexion continue, profonde et commune sur le sens de notre profession et notre façon de l'envisager.

Nous résistons *aussi* parce que nous avons une conception de notre métier étrangère à celle qu'on voudrait nous imposer. Toutes les luttes politiques amènent ou ramènent à des questions d'ordre existentiel. *Pourquoi enseigner, quoi enseigner, comment enseigner*, sont des interrogations auxquelles nous ne pouvons pas nous soustraire. Si nous nous contentons de dire non à ce qu'on nous impose, nous passons à côté d'un aspect essentiel de notre raison d'être. Nous ne pouvons pas *que* refuser. Nous devons aussi continûment chercher et proposer des nouvelles façons d'envisager notre enseignement. Nous devons innover. Nous devons oser. C'est le moment ou jamais.

Nous avons avant tout le devoir de lutter *pour* que nos élèves trouvent un sens à ce qu'ils vivent à l'école tout au long de leur scolarité. Notre mission première est d'attiser leur curiosité, de leur donner envie d'apprendre, de mettre en place des stratégies pour qu'aucun élève ne se sente en situation d'échec, d'aider sans retenue et sans distinction tous les élèves à réussir, de leur faciliter la tâche. Nous sommes en droit de considérer que c'est un des rôles principaux de l'école que de permettre aux élèves, quel que soit leur âge et leur niveau, d'y vivre des expériences riches et variées, dans une ambiance sereine et gaie, dans un climat de confiance et d'émulation sans compétition, donc sans note. Nous pouvons choisir de leur donner le goût de la vie, le goût des autres et d'eux-mêmes, le goût du monde qui les entoure.

Aidons nos élèves à écrire des poèmes, des nouvelles et des contes, à rédiger leur journal intime, à composer des chansons, à réaliser des films d'animation, des courts métrages. Permettons-leur de peindre, de chanter, de danser, de penser, de débattre. Sortons-les au cinéma, au théâtre et au concert. Accompagnons-les dans les bibliothèques, les librairies et les musées. Ouvrons nos écoles aux écrivains, aux poètes, aux danseurs, aux chorégraphes, aux peintres, aux sculpteurs, aux illustrateurs, aux musiciens, aux chanteurs, aux comédiens, aux photographes, aux cinéastes, aux éditeurs. Servons-nous de l'art et de la littérature pour susciter chez nos élèves l'intérêt de la création, de la réflexion, de la parole, de l'écriture et de la lecture¹.

¹ « *Oui la lecture nourrit l'esprit : encore faut-il avoir faim. Devant les façons qu'on a de vouloir « faire lire » les élèves, je m'inquiète donc, parce que je ne sais pas si elles leur donnent « la faim » des livres. Lire devrait être une expérience de la vie, la connaissance ou*

Emmenons-les à la mer, à la montagne, à la ville et à la campagne. Mettons en place des projets collectifs, simples et ambitieux qui leur feront vivre des expériences surprenantes et motivantes. Laissons fleurir l'émotion, l'émerveillement, la curiosité, l'étonnement. Si *nous* ne le faisons pas *maintenant*, qui d'autre que nous le fera et quand ?

A la question du *comment enseigner*, s'ajoute et se confond celle du *comment vivre*. Nous avons à faire des choix. L'enfance est courte, fragile et déterminante. Nous prenons la responsabilité d'offrir ou pas à nos jeunes élèves une vision plus ou moins optimiste de leur propre avenir. Rappelons-nous qu'ils garderont en eux la trace durable de notre vision de la vie, selon que notre attitude et notre comportement envers eux auront été ou non bienveillants et joyeux. Nous devons être fermes certes, afin que le groupe acquière sa cohérence et que chaque élève trouve sa place au sein de ce groupe. Nous sommes les garants du respect que doivent s'accorder les élèves entre eux et envers nous, à condition bien sûr que ce respect soit mutuel, partagé et non feint. Nous sommes payés pour cela. Mais nous pouvons aussi faire le choix de l'humour, de la tempérance et du détachement, au quotidien et en toute circonstance.

Insistons. En même temps que de revendiquer nos droits les plus fondamentaux et de défendre l'école de la république désormais en danger, nous pouvons continuer à développer une pédagogie appropriée et heureuse qui offre à nos élèves la capacité d'écrire, de lire, de penser, de créer, de comprendre et surtout *d'imaginer*. C'est l'imagination qui nous rend humain².

l'anticipation, à travers des situations fictives, de ce que c'est que vivre, c'est-à-dire se réjouir et avoir peur, aimer, désirer. On n'a pas besoin, pour aimer lire, pour aimer les livres de fiction, de poésie et d'imagination, de tout un embarras théorique qui accroît la distance avec les livres au lieu de s'en rapprocher. Ce que le professeur doit enseigner c'est la pratique, pas la théorie des livres. Un œnologue est autre chose qu'un amateur de vins. La preuve, c'est qu'il recrache ce qu'il goûte... » Danièle Sallenave : *Nous, on n'aime pas lire* - Gallimard 2009

² « *Ils disent toutes sortes de choses, racontent toutes sortes d'histoires, inventent toutes sortes de chimères. C'est ainsi que nous, humains, voyons le monde : en l'interprétant, c'est-à-dire en l'inventant, car nous sommes fragiles, nettement plus fragiles que les autres grands primates. Notre imagination supplée à notre fragilité. Sans elle – sans l'imagination qui confère au réel un Sens qu'il ne possède pas en lui-même – nous aurions déjà disparu, comme ont disparu les dinosaures. Nous sommes l'espèce fabulatrice.* » Nancy Huston : *L'espèce fabulatrice* – Actes Sud 2008

C'est le décalage constant et irréversible entre le réel et notre conscience qui nous donne notre humanité. Imaginer, ce n'est pas simplement faire œuvre de fiction, c'est aussi rêver sa vie, s'imaginer soi-même, être *l'auteur de soi-même* comme l'écrit le dramaturge anglais Edward Bond. Cesser d'imaginer le passé, le présent – ici – et ailleurs ou l'avenir, c'est cesser d'être acteur de sa vie, c'est subir l'imagination des autres qui pensent à notre place, c'est leur donner les pleins pouvoirs sur notre propre existence.

Ne laissons pas les hommes politiques détruire notre enthousiasme. Ne leur permettons pas de réduire notre faculté de réinventer sans cesse notre métier et de concevoir librement notre rôle de pédagogues. Nous sommes des professionnels de l'éducation. Restons en lutte certes et tant que cela sera nécessaire, mais n'oublions pas que notre rôle premier est d'agir *par, pour* et *avec* nos élèves, afin de leur permettre de devenir libres, autonomes, cultivés et osons l'écrire, heureux... au moins d'être en classe !

Nous sommes en démocratie. Ne nous laissons pas intimider. Soyons fiers d'être enseignants. N'oublions pas que nous sommes des passeurs d'espoir, de sens et de connaissance. N'oublions pas que sans nous, marchands et charlatans en tout genre détiendraient rapidement le pouvoir absolu sur les jeunes consciences et les formateraient sans vergogne à des fins incompatibles avec notre vision de l'éducation et de l'humanité³. N'ayons pas peur d'affirmer nos valeurs humanistes, même si elles ne sont plus à la mode !

Hans Jonas a écrit: « *Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.* » Nous avons plus que jamais besoin de philosopher sereinement et d'imaginer librement et joyeusement notre métier et notre vie. Militons aussi positivement pour ces droits là et agissons en conséquence.

³ « *L'enfant qui a tant besoin de s'éveiller au sens humain et à l'intelligence d'en combattre les dégradations est sauvagement jeté en pâture à un affairisme aux yeux duquel les sentiments n'existent qu'à la condition de produire de l'argent.* » Raoul Vaneigem : *Rien n'est sacré, tout peut se dire : réflexions sur la liberté d'expression* - La découverte 2003